# LA OUANANICHE

## Fierté du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Québec +

86-02451/

# *LA OUANANICHE*

## Fierté du Saguenay—Lac-Saint-Jean

Québec

*TEXTE* *Michel Legault*

*COORDINATION* *Hélène Gouin*

*CONCEPTION GRAPHIQUE ET MONTAGE* *Marlène Girard*

*ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE* *Benoît Duplain*

*Reproduction autorisée, sous réserve de la mention de la source.*

*Gouvernement du Québec*
*Dépôt légal - 2ième trimestre 1985*
*Bibliothèque nationale du Québec*
*ISBN 2-550-11780-8*

## Table des matières


LA OUANANICHE: UNE "MARQUE DE COMMERCE" 4

UN SAUMON D'EAU DOUCE 4

DES ORIGINES ENCORE IMPRÉCISES 5

LA DISTRIBUTION DE L'ESPÈCE 5

LA DISTRIBUTION DE L'ESPÈCE AU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN 7

UN REGARD SUR LE PASSÉ 8

LE CYCLE VITAL DE LA OUANANICHE 10

UNE LUTTE POUR LA SURVIE 14

LA POPULATION DE OUANANICHES DU LAC SAINT-JEAN 15

DES AMÉNAGEMENTS APPROPRIÉS 16

APPENDICE 1 : L'écaille, le livre ouvert d'une ouananiche 17

APPENDICE 2 : La taille, indice de l'âge d'une ouananiche 18

LECTURES RECOMMANDÉES 19

## La ouananiche: une "marque de commerce"

Photo Bertrand Maltais

*La ouananiche du lac Saint-Jean attire toujours de nombreux pêcheurs.*

*La ouananiche est l'un des poissons les plus recherchés par les pêcheurs sportifs. Ce poisson très combatif est associé depuis fort longtemps au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Sa présence constitue d'ailleurs un intérêt économique incontestable pour cette région surnommée à juste titre "le royaume de la ouananiche".*

*Le nom "ouananiche" dérive, selon toute vraisemblance, d'un terme créé par les Montagnais occupant, à l'époque, les abords du lac Saint-Jean; il s'agit du vocable "aonanch", utilisé uniquement par ces populations locales et qui signifie: celui qui va partout, qui est partout, qu'on trouve partout. La consonnance de ce vocable aurait amené les premiers colons à désigner le poisson par le terme "wenanish", qui devint finalement, sans doute par souci d'une graphie française plus appropriée: "ouananiche".*

*Bien que la ouananiche soit devenue des plus familières pour les résidents de la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean et bien connue par l'ensemble des pêcheurs québécois, son existence, ses moeurs et son cycle de vie suscitent toujours maintes interrogations. C'est à quelques-unes de ces questions que tente de répondre la présente publication, ses auteurs étant convaincus qu'une meilleure connaissance de ce poisson permettra d'apprécier davantage cette richesse faunique inestimable.*

## Un saumon d'eau douce

*La ouananiche (*Salmo salar*) fait partie de la grande famille des salmonidés et de la sous-famille des salmoninés, tout comme les truites et les ombles. Ses cousines les plus proches, qui ont été introduites au Québec, sont la truite arc-en-ciel (*Salmo gairdneri*) et la truite brune (*Salmo trutta*).*

*Longtemps considérée comme une sous-espèce du saumon atlantique (*Salmo salar*), la ouananiche est reconnue aujourd'hui comme étant une forme "dulcicole" (ne vivant qu'en eau douce) du saumon atlantique "anadrome" (qui migre de l'eau salée vers l'eau douce pour se reproduire). D'ailleurs, l'existence, au sein d'une même espèce, de poissons dulcicoles et de poissons anadromes n'est pas un fait unique dans la famille des salmonidés. Ainsi, par exemple, le même phénomène se retrouve dans le cas de la truite de mer et de l'omble de fontaine (truite mouchetée) qui, tout en étant de la même espèce, (*Salvelinus fontinalis*) sont néanmoins anadrome et dulcicole respectivement. La ouananiche est donc un saumon atlantique, à la seule différence qu'elle vit uniquement en eau douce.*

## Des origines encore imprécises

*Les "ancêtres" de la ouananiche vivaient-ils exclusivement en eau douce ou étaient-ils anadromes? Bien que cette question soit, encore de nos jours, sujette à controverse, plusieurs indices tendent à montrer que les "premiers" saumons vivaient en eau douce. Ainsi, par exemple, le saumon atlantique ne se reproduit qu'en eau douce et ses oeufs ne peuvent se développer en eau salée. Parmi les autres indices, on a également constaté, sur une base historique, que les "saumoneaux" (jeunes saumons) en migration vers la mer seraient alors sujets au taux de mortalité vraisemblablement le plus élevé de tout le cycle de vie de l'espèce. Ce phénomène tend à indiquer que le saumon ne serait pas encore tout à fait adapté à son passage de l'eau douce à l'eau salée.*

*En somme, plusieurs indices permettent de croire que le saumon, qu'il s'agisse du saumon atlantique ou de la ouananiche, aurait d'abord été, à l'origine, un poisson dulcicole, c'est-à-dire ne vivant qu'en eau douce.*

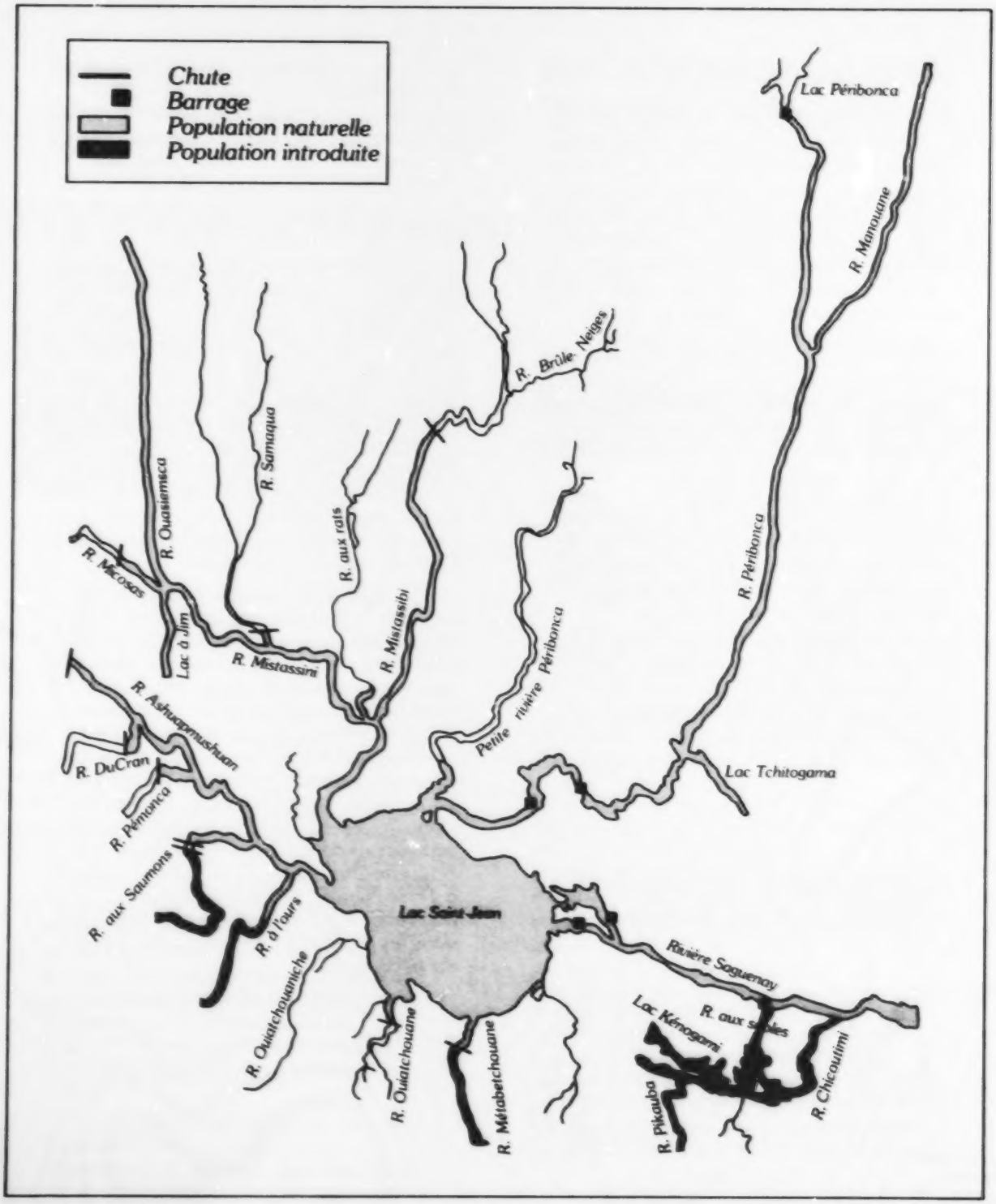
## La distribution de l'espèce

*Notons d'abord qu'en vertu des données actuelles, il est permis de croire que les eaux du lac Saint-Jean regroupent l'une des plus importantes populations de saumons d'eau douce indigènes de l'Amérique du Nord et même vraisemblablement du monde entier. On a même cru longtemps que la distribution de cette espèce au Québec était exclusivement limitée au bassin hydrographique du lac Saint-Jean. On ne doit alors pas s'étonner que l'appellation "ouananiche", pour désigner le saumon d'eau douce, soit devenue graduellement le terme d'usage courant au Québec.*

*Quoiqu'il en soit, on sait maintenant qu'au Québec, outre la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, on retrouve des populations naturelles de ouananiches dans plusieurs lacs et rivières de la Côte-Nord, ainsi que dans la région de l'Ungava. Par ailleurs, à partir de la fin du siècle dernier, plusieurs tentatives ont été faites en vue d'établir des populations locales de ouananiches dans divers lacs du Québec. Certains ensemencements ont connu des succès relatifs dans quelques plans d'eau, notamment les lacs au Sorcier, Tremblant, Memphrémagog et Kénogami.*

*Ailleurs dans le monde, on retrouve des populations de saumons d'eau douce dans plusieurs pays de l'hémisphère nord. Ainsi, on en retrouve en Norvège, en Suède, en Finlande et en Russie. Certains états américains en possèdent également, dont, notamment, le Vermont, le New-Hampshire, l'état de New-York et celui du Maine; à ce dernier endroit, le lac Sébago est particulièrement réputé à ce chapitre. Au Canada, outre le Québec, on retrouve des populations de saumons d'eau douce au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve; notons enfin que des populations de cette espèce se retrouvaient dans les eaux du lac Ontario jusqu'à la fin du siècle dernier.*

6


Chute
Barrage
Population naturelle
Population introduite
Lac Péribonca
R. Manouane
R. Brûlé Neiges
R. Samaqua
R. Ouasiemsca
R. aux rats
R. Mistassibi
R. Mistassini
R. Macosas
Lac à Jim
R. Ashuapmushuan
R. DuCran
R. Pémonca
R. aux Saumons
R. à l'ours
Petite rivière Péribonca
R. Péribonca
Lac Tchitogama
Lac Saint-Jean
Rivière Saguenay
R. aux sables
Lac Kénogami
R. Chicoutimi
R. Pikauba
R. Ouiatchouanche
R. Métabetchouane
R. Ouiatchouane

## La distribution de l'espèce au Saguenay—Lac-Saint-Jean

Photo Bertrand Mallais

Le lac Saint-Jean, véritable mer intérieure.

La distribution de la ouananiche dans le secteur du lac Saint-Jean est limitée, d'abord, par un ensemble d'obstacles naturels (chutes et cascades) qui empêchent toute montaison de géniteurs (poissons adultes mâles et femelles prêts pour la reproduction) vers des sites éventuellement propices à la reproduction. Par ailleurs, d'autres obstacles, ceux-là mis en place par l'homme, tels les barrages hydroélectriques et ceux érigés pour le flottage du bois, constituent également des barrières infranchissables pour la ouananiche.

La population de ouananiches du lac Saint-Jean habite donc les eaux du lac lui-même, ainsi que celles de certains cours d'eau qui lui sont accessibles, soit les rivières Ashuapmushuan, Mistassini et Métabetchouane, de même que l'embouchure de certains autres cours d'eau, dont, principalement, celle de la rivière Péribonca.

La population du lac à Jim est en contact avec celle du lac Saint-Jean dont elle est fortement dépendante, car plusieurs géniteurs provenant de ce dernier plan d'eau y descendent après avoir frayé dans les rivières Ouasiemsca et Micosas.

La situation est différente dans le cas des populations de ouananiches habitant les eaux de la rivière Péribonca, en amont des barrages hydroélectriques de la Chute de la Savane et de la Chute du Diable; en effet, ces populations sont susceptibles de "perdre" des jeunes (qui peuvent dévaler les barrages) au profit de la population du lac Saint-Jean, mais aucun échange n'est possible dans le sens inverse.

Les ouananiches présentes dans la rivière Saguenay peuvent faire partie d'une population dite résidente, ou provenir de la population du lac Saint-Jean, dont certains spécimens auront réussi à dévaler la série de barrages du haut Saguenay.

Enfin, les ouananiches du lac Kénogami font partie d'une population résidente, provenant des divers ensemencements réalisés au cours des années passées. Elles ne reçoivent l'apport d'aucune autre population, mais un certain nombre de spécimens peut venir grossir la population de la rivière Saguenay, après avoir descendu les rivières Chicoutimi et aux Sables et franchi les obstacles naturels et artificiels qui affectent ces cours d'eau.

## Un regard sur le passé

Photo Coll. de la SHS aux ANCC

*Au début du siècle, la pêche de la ouananiche au lac Saint-Jean était déjà très réputée.*

### Une époque "glorieuse"

Après examen des caractéristiques du bassin hydrographique du lac Saint-Jean, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'il s'y soit établi l'une des plus importantes populations de ouananiches au monde. Le lac Saint-Jean, cette véritable mer intérieure, est en effet pourvu de plusieurs tributaires d'importance (principalement les rivières Péribonca, Mistassini et Ashuapmushuan) offrant aux ouananiches de très nombreux sites de reproduction. Le lac lui-même, grâce à son étendue et à son potentiel biologique, pouvait soutenir une grande population de ouananiches adultes qui y trouvaient les éléments nutritifs nécessaires pour atteindre des tailles des plus respectables.

C'est en 1647, que la ouananiche fit parler d'elle pour la première fois, à l'arrivée du père Jean Dequen au lac Saint-Jean. Durant les deux siècles qui suivirent, on en n'entendit plus parler beaucoup. Vers le milieu des années 1800, avec l'expansion de la colonisation, la réputation de la ouananiche commença à déborder les frontières de la région immédiate du lac Saint-Jean.

Vers la fin du siècle dernier, à la suite de la construction du chemin de fer jusqu'à la municipalité de Roberval, la renommée de la ouananiche se répandit jusqu'aux États-Unis, puis en Europe. À cette époque, un Américain du nom de H.-J. Beemer fit construire, à Roberval, un hôtel de 250 chambres, destiné à accueillir des pêcheurs en provenance d'un peu partout: du Québec, du Canada, des États-Unis et d'ailleurs. Ainsi, durant les mois de mai et juin, on pouvait pêcher la ouananiche en face de l'hôtel. À la fin juin, les pêcheurs se déplaçaient à l'autre extrémité du lac Saint-Jean, plus précisément à la Grande Décharge, près d'Alma, à bord d'un luxueux bateau à vapeur: le "Mistassini". À cet endroit, un autre hôtel appartenant à Beemer, le "Island House", érigé sur une île sise au milieu d'un archipel, offrait à ses visiteurs toutes les commodités. À cette époque, la Grande Décharge était un lieu de prédilection pour la pêche de la ouananiche.

Les aventuriers pouvaient, pour leur part, embaucher des guides indiens, métis ou blancs, pour pratiquer la pêche de la ouananiche sur les tributaires situés à l'ouest et au nord du lac.

### Les impacts de l'industrialisation

De toutes les espèces de poissons présentes dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, c'est la ouananiche qui a été la plus sérieusement affectée par l'industrialisation. L'aménagement, puis la mise en service, en 1926, du barrage d'Isle-Maligne changea complètement les conditions environnementales du site de la Grande Décharge, empêchant désormais la ouananiche de s'y reproduire. Avec la disparition des rapides, ce poisson cessa pratiquement de fréquenter le site.

Photo: Bertrand Maltais

Barrage de la Chute de la Savane sur la rivière Péribonca, tributaire du lac Saint-Jean.

Par ailleurs, la construction, sur la rivière Péribonca, des barrages de la Chute de la Savane et de la Chute du Diable au début des années cinquante a mis fin à la montaison de l'espèce dans ce cours d'eau. Du même coup, par l'élévation substantielle du niveau des eaux, les frayères situées immédiatement en amont de ces structures sont devenues inutilisables.

La rivière aux Rats avait la réputation d'être une bonne rivière à ouananiche. Un barrage, aménagé en 1934 à la décharge du lac du même nom, empêcha, durant une quarantaine d'années, la ouananiche de remonter plus en amont. Les lits du lac et de la rivière, aujourd'hui jonchés des débris résultant du flottage du bois, n'offrent pratiquement plus de frayères utilisables. Aussi la ouananiche n'emprunte-t-elle plus ce cours d'eau pour s'y reproduire, sauf quelques rares exceptions.

À la fin du siècle dernier, on capturait des ouananiches dans la Petite rivière Péribonca. Aujourd'hui, il ne s'en capture plus, dû probablement au barrage construit en 1911 au niveau de Ste-Jeanne-d'Arc pour l'alimentation en eau du moulin à scie.

Finalement, que penser de la pollution générée par l'industrialisation, l'urbanisation et l'agriculture. Ainsi, les usines de pâte et papier, les industries de produits alimentaires et les diverses municipalités ceinturant le lac Saint-Jean y déversent, chaque jour, d'importantes quantités de déchets toxiques et organiques. Or, bien qu'il soit difficile d'en évaluer l'impact réel à moyen et à long terme sur la population de ouananiches, il apparaît évident que cette pollution a néanmoins des effets négatifs sur l'espèce.

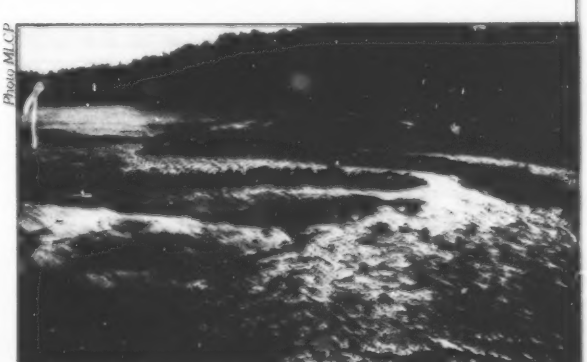


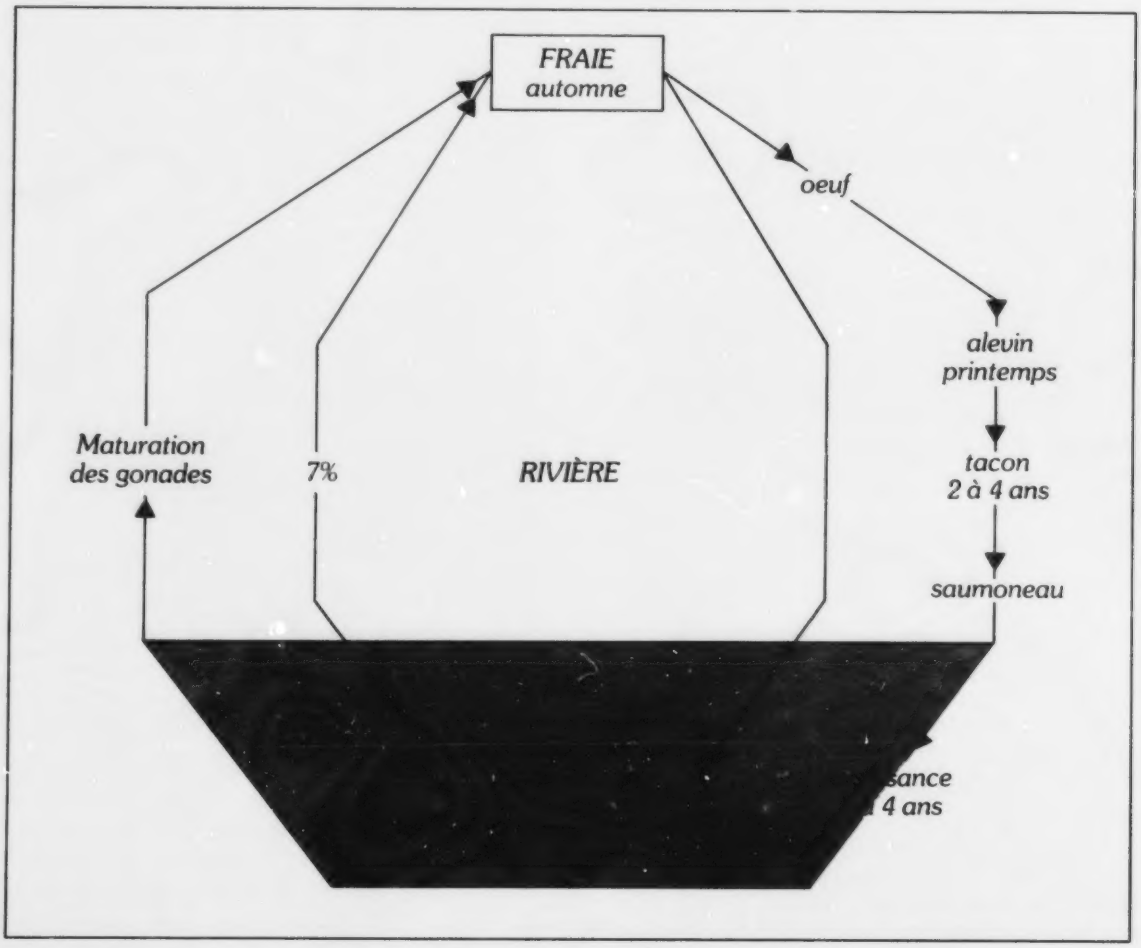
Photo MLCP

Le flottage du bois génère un impact négatif sur la faune aquatique d'un cours d'eau.

## Le cycle vital de la ouananiche

*Le cycle vital de la ouananiche s'apparente à celui du saumon atlantique anadrome, avec cette différence majeure toutefois que, après la période de reproduction, le saumon migre vers la mer, alors que la ouananiche redescend en lac.*

*Les ouananiches se reproduisent donc dans les rivières; leurs jeunes y séjournent en majorité deux ou trois ans et quelquefois jusqu'à 4 ans, puis descendent en lac, pour s'y nourrir et y croître durant deux à quatre ans, après quoi ils reviennent dans leur rivière natale, pour s'y reproduire à leur tour.*



## *La vie en rivière*

Photo: Bertrand Maltais

*Tacon de ouananiche.*

*La période d'éclosion des oeufs dans les zones de graviers des rivières est fonction de la température de l'eau; dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean cette période se situe au mois de mai. Après l'éclosion de l'oeuf, l'alevin demeure enfoui dans le gravier pendant trois ou quatre semaines, subsistant à l'aide des réserves nutritives contenues dans son sac vitellin. Une fois ces réserves épuisées, le jeune poisson émerge du gravier et commence à se nourrir de petits organismes; on le nomme alors "tacon" et il mesure environ 2,5 cm (1 po) de longueur. Au fil de l'été, le tacon s'alimente principalement de larves d'insectes aquatiques, comme les plécoptères, les éphémères, les tricoptères et les chironomides. Il peut ainsi atteindre, à l'automne, une longueur de 4 à 7 cm (1,5 à 3 po).*

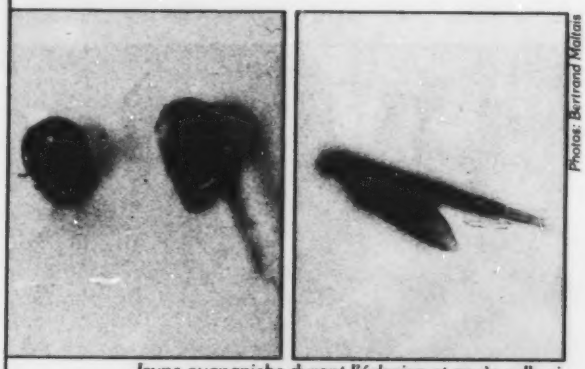
*À ce stade de croissance, la jeune ouananiche présente, sur chaque flanc, entre huit et onze barres verticales foncées et pigmentées, alternant avec des points rouges disposés en rang, le long de la ligne latérale. Elle préfère les secteurs d'eau vive, dont le fond est composé de graviers de différentes grosseurs; elle se délimite un territoire à même ce fond hétérogène et le défend avec acharnement, délogeant les jeunes ombles de fontaine et tout autre intrus voulant s'y installer. La durée de son séjour en rivière dépend largement de la température moyenne de l'eau; ainsi, au Saguenay—Lac-Saint-Jean, les jeunes séjournent en rivière entre deux et quatre ans, alors que sur la Basse Côte-Nord, ce séjour varie entre trois et sept ans.*

Photo: MLCP

*Habitat préféré des jeunes ouananiches en rivière.*

*Au printemps, lors de la crue, la jeune ouananiche ayant atteint une longueur de 12 à 18 cm (4,5 à 7 po) migre vers le lac. Elle connaît alors des transformations physiques et physiologiques importantes; son corps s'allonge, ses écailles se recouvrent d'une sécrétion argentée ("guanine"), qui vient masquer presque complètement ses marques de tacon, et ses nageoires deviennent foncées. On la désigne alors par l'appellation "saumoneau" et elle peut désormais affronter la vie en lac. Durant ses dernières semaines de vie en rivière, la jeune ouananiche acquiert l'empreinte des caractéristiques du cours d'eau qui l'a vue naître et c'est cette empreinte qui la fera revenir ultérieurement dans cette même rivière pour s'y reproduire.*

*Cependant, il arrive que de jeunes ouananiches n'entreprennent pas de quitter la rivière pour descendre en lac. C'est le cas notamment de la rivière Péribonca, où l'on retrouve des populations demeurant en permanence en amont des barrages. Ces ouananiches atteignent rarement une grande taille, puisque la nourriture y est moins appropriée que dans les eaux du lac Saint-Jean.*



Photos: Bertrand Maltais

*Jeune ouananiche durant l'éclosion et après celle-ci.*

## *La vie en lac*

*La vie lacustre de la ouananiche a une durée variant entre deux et quatre ans; sa durée de vie totale est de l'ordre de huit ou neuf ans et sa maturité est atteinte vers l'âge de cinq ou six ans. Durant sa période de vie en lac, la ouananiche croît d'une façon relativement rapide; d'un poids de quelques grammes au moment de son arrivée en lac, elle peut atteindre plus de 5 kg (10 lb) au stade adulte. C'est la modification du régime alimentaire qui est la cause principale de cette augmentation rapide de croissance. Ainsi, dans les eaux du lac Saint-Jean, la ouananiche se nourrit surtout d'éperlans (Osmerus sp.), une nourriture beaucoup plus substantielle que celle disponible en rivière.*

*La ouananiche adulte affiche, durant l'été, une coloration généralement vert foncé sur le dos et sur la tête, avec des variations, selon les spécimens, allant du vert olive au noir. Les flancs sont argentés, le ventre est blanc et le haut du corps montre de nombreuses taches noires en forme de "x".*

*Bien que certains points demeurent encore à éclaircir quant aux déplacements des ouananiches dans les eaux du lac Saint-Jean, on sait néanmoins qu'elles ont tendance à se concentrer, au printemps, aux embouchures des rivières Métabetchouane et Ouiatchouane. Plus tard, les spécimens les plus gros entament leur migration vers leur rivière natale; il s'agit là de poissons matures, prêts pour leur montaison vers les sites de reproduction. Pour ce qui est des poissons encore immatures, ils auraient tendance à se réfugier dans les eaux les plus profondes du lac Saint-Jean, à mesure que les eaux de surface se réchauffent.*

Photo: Bertrand Maltais

*Éperlan, nourriture par excellence de la ouananiche.*

## La reproduction

Dès le début de l'été, les ouananiches matures débutent donc leur migration vers leur rivière d'origine. La montaison de ces géniteurs ne commence pas à la même période, selon qu'il s'agit d'une rivière ou d'une autre; ainsi, les géniteurs empruntant la rivière Mistassini débutent leur migration à la mi-juin, tandis que ceux utilisant la rivière Ashuapmushuan ne le font qu'au début du mois de juillet.

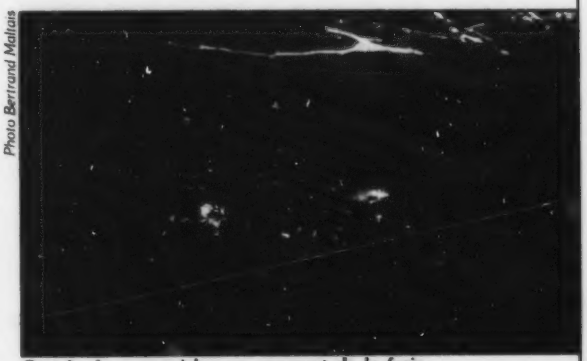


Photo Bertrand Maltais

Couple de ouananiches au moment de la fraie.

Photo Alain Lapointe

Mâle ouananiche au temps de la reproduction.

Lorsque la ouananiche quitte le lac pour remonter vers les sites de reproduction, elle cesse de s'alimenter. Par ailleurs, la vitesse qu'elle utilise pour remonter la rivière est très variable; ainsi, une ouananiche peut parcourir plusieurs kilomètres par jour, ou au contraire se reposer plusieurs journées dans une fosse avant de poursuivre son périple.

Les frayères sont généralement situées en des endroits où l'eau est peu profonde et où le courant est rapide. Ces frayères sont constituées de graviers dont les dimensions varient entre 1 et 15 cm (0,5 et 6 po). Ces gravières procurent aux oeufs qu'elles abritent une bonne oxygénation, tout en leur assurant une protection adéquate contre les prédateurs.

La reproduction a lieu vers le milieu d'octobre, lorsque la température de l'eau atteint environ 5°C. À cette période, l'apparence du mâle a considérablement changé; sa tête est en effet plus allongée, alors que sa mâchoire inférieure présente désormais une excroissance en forme de crochet, recourbée vers le haut.

C'est la femelle qui creuse le nid, en agitant sa queue à travers le gravier de la frayère; puis, le mâle prend place à côté d'elle et, à l'aide d'une contraction violente, répand sa laitance; simultanément, la femelle libère ses oeufs qui entrent alors en contact avec la laitance du mâle, tout en se déposant parmi les graviers de la frayère; la femelle recouvre enfin ses oeufs fécondés d'une couche de graviers, toujours à l'aide de sa queue. La production d'oeufs dépend directement du poids de la femelle et se situe à environ 1 200 oeufs par kilogramme (545 oeufs par livre). Le développement des oeufs se poursuivra dans la frayère durant tout l'hiver.

Après la fraie, une partie des géniteurs redescend immédiatement vers le lac, tandis que le reste passe l'hiver dans les fosses de la rivière pour ne redescendre qu'au printemps. Dans les deux cas, les ouananiches auront séjourné plusieurs mois, voire même jusqu'à près d'un an en rivière, sans s'alimenter. Ces poissons sont très

*amaigris et d'une couleur très foncée; on les désigne alors par une appellation fort peu élégante, attribuable sans doute à leur apparence, à savoir "charognards". Notons enfin que moins de 7% des ouananiches ayant frayé une première fois reviendront frayer une seconde fois, après avoir repris des forces en lac durant deux années.*

## Une lutte pour la survie

Photo: Bertrand Mallais

*Argulus, parasite externe de la ouananiche.*

*Durant toute sa vie, la ouananiche doit faire face à une vive compétition pour sa survie, autant de la part d'autres espèces animales, que de ses propres congénères. Ainsi, par exemple, en rivière, les jeunes sont exposés à la prédation du grand brochet (Esox lucius), du doré jaune (stizostedion vitreum) en même temps que du bec-scie, du martin-pêcheur et de la loutre. Par contre, même si la ouananiche partage le même habitat et la même nourriture que l'omble de fontaine, certaines différences de comportement minimisent les impacts négatifs que ce partage aurait pu susciter. Les jeunes ouananiches se livrent toutefois entre elles une forte compétition, rivalisant pour le même habitat; ainsi lorsque les jeunes sont très nombreux en rivière, leur rythme de croissance diminue et ils doivent y demeurer plus longtemps avant de redescendre vers le lac à l'état de saumoneaux.*

*Le grand brochet et le doré jaune pourraient exercer une certaine prédation sur les saumoneaux, durant la première année de séjour de ces derniers en lac. Après avoir atteint une certaine taille toutefois, les ouananiches ne sont plus exposées qu'à une faible prédation, si ce n'est désormais de la part de l'homme. En effet, dès qu'elle atteint une longueur d'une trentaine de centimètres (12 po), après un séjour d'au moins un an en lac, la ouananiche devient vulnérable aux pêcheurs.*

*Les parasites et les maladies de la ouananiche du lac Saint-Jean demeurent encore peu connus. On sait toutefois que l'argulus (Argulus sp.), un crustacé parasite, s'en prend de façon plus ou moins importante aux ouananiches adultes. Ce crustacé provoque, par ses piqûres, des blessures ouvrant la voie aux champignons et aux bactéries. Le ver plat segmenté (Eubothrium sp.), cestode vivant dans l'estomac et l'intestin, nuit également à la ouananiche. Notons toutefois que ces parasites ne sont aucunement dangereux pour la consommation humaine, si la chair du poisson est bien cuite.*

## La population de ouananiches du lac Saint-Jean

La population de ouananiches du lac Saint-Jean occupe un rang de choix parmi les richesses fauniques de la grande région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, en raison de la nature même de l'espèce, de sa valeur récréative, ainsi que de son importance sur les plans touristiques et économiques.

Photo: Bertrand Maltais

*L'enregistrement des ouananiches par les pêcheurs, maillon essentiel des "Opérations Ouananiche".*

Il est donc important de mieux connaître la dynamique de cette population, ainsi que le niveau d'exploitation de cette ressource. Pour atteindre cet objectif de connaissance de l'espèce, "l'Opération Ouananiche" fut lancée en 1974. Ainsi, grâce aux nombreux pêcheurs qui apportent leur gracieuse collaboration à cette opération depuis son lancement, environ mille ouananiches sont enregistrées annuellement. Les pêcheurs fournissent alors un certain nombre de données relatives à chacune de leurs captures, dont: le lieu précis de la capture, leur longueur, ainsi que quelques écailles. Ces précieuses données permettent d'établir des statistiques sur la structure d'âge et la croissance de la ouananiche au lac Saint-Jean, en plus d'apporter certaines explications quant à l'évolution du succès de pêche.

Chaque année, une estimation de la récolte est donc effectuée, en évaluant le succès et l'effort de pêche sur le lac Saint-Jean. Le succès de pêche est déterminé à partir de données récoltées par une fiche d'enquête complétée par les pêcheurs. Par ailleurs, des inventaires aériens hebdomadaires, effectués tous les trois ans, apportent des renseignements sur le nombre de pêcheurs fréquentant le lac. L'ensemble de ces données permet d'estimer la quantité de ouananiches capturées annuellement. C'est de cette façon que l'on a pu évaluer que, chaque année, 20 000 journées sont consacrées à la pêche, et qu'entre 5 000 et 10 000 ouananiches sont capturées, pour un succès journalier moyen de 0,4 ouananiche par pêcheur.

Photo: Bertrand Maltais

*La longueur du poisson et le prélèvement de quelques écailles sont des données nécessaires à une bonne gestion de la population de ouananiches.*

## Des aménagements appropriés

Les connaissances acquises au fil des ans permettent de concentrer les efforts d'aménagement et de conservation aux endroits les plus stratégiques, et d'entreprendre les actions qui s'imposent en fonction des variations de l'état général de la population de ouananiches du lac Saint-Jean.

Ainsi, certaines rivières ou partie de celles-ci ont un statut de sanctuaire (pêche interdite), afin de protéger les meilleurs sites connus de reproduction et de croissance. Par ailleurs, l'aménagement de passes migratoires sur les rivières aux Saumons et Mistassini facilitent la migration des géniteurs, augmentant ainsi la capacité de production de ces cours d'eau.

Photo Bertrand Maltais

Passe-migratoire située à la cinquième chute sur la rivière Mistassini, tributaire du lac Saint-Jean.

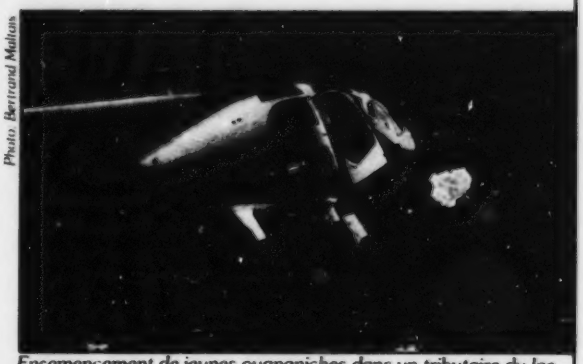


Photo Bertrand Maltais

Ensemencement de jeunes ouananiches dans un tributaire du lac Saint-Jean.

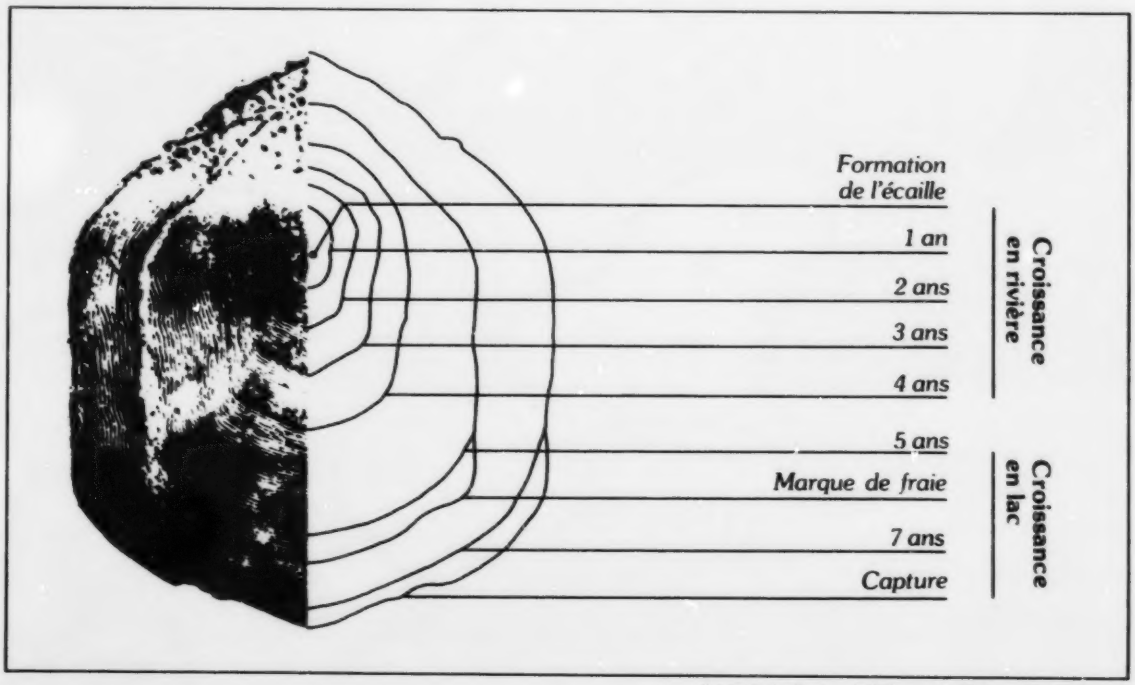
Des ensemencements de jeunes ouananiches, ainsi que du transport de géniteurs sont effectués dans des secteurs de rivières inaccessibles, afin d'accélérer la colonisation de ces derniers. Enfin, mentionnons la réglementation relative à la pêche de la ouananiche, qui est axée et ajustée constamment sur l'objectif de préserver l'espèce tout en permettant une exploitation optimale.

## *L'écaille, le livre ouvert d'une ouananiche*

*Les écailles sont des pièces osseuses qui apparaissent sur le corps de la jeune ouananiche à l'état d'alevin.*

*L'interprétation des cercles concentriques, que l'on retrouve sur les écailles, repose sur certains principes. La croissance de la ouananiche se déroule principalement durant l'été; vers la fin de cette saison la croissance ralentit de plus en plus, puis s'arrête pratiquement durant l'hiver. Par la suite, au printemps suivant, la croissance augmente progressivement. Ces différents rythmes de croissance se traduisent sur l'écaille par la formation de cercles concentriques distants ou rapprochés les uns des autres, selon qu'ils sont produits en été ou en hiver. C'est l'interprétation de ces différences qui permet d'évaluer l'âge du poisson.*

*Sur l'écaille de la ouananiche adulte on distingue deux parties importantes: la marque d'un séjour en rivière et celle d'un séjour en lac. D'autre part ces écailles portent parfois l'empreinte de la décroissance que la ouananiche subit durant son séjour en rivière, lors de la reproduction. Lorsque la ouananiche adulte entreprend la remontée de sa rivière natale, en vue de la reproduction, celle-ci cesse de s'alimenter. Pendant cette longue période de jeûne il y a une dépense d'énergie considérable pour produire les oeufs ou la laitance. Cette décroissance se manifeste par une résorption de la bordure de l'écaille, qu'on appelle "marque de frai".*




*Inspiré de "Le Saumon de l'Atlantique" Pêches et Océans Canada*

## *La taille, indice de l'âge d'une ouananiche*

*Comme chez tout être vivant, chaque ouananiche possède un rythme et un niveau de croissance qui lui est propre; il arrive ainsi que deux poissons ayant le même âge puissent être de longueurs différentes. Néanmoins, même si cette méthode est beaucoup moins précise que celle dite de la lecture d'écaille, la détermination de l'âge approximatif d'une ouananiche est aussi possible par l'interprétation de la taille (longueur) du poisson. Le tableau ci-après indique l'âge approximatif des ouananiches du lac Saint-Jean selon leur longueur.*

## Lectures recommandées

*Les ouvrages ci-après peuvent servir de références utiles pour en connaître davantage sur le sujet concerné.*

*Legendre, V., 1967.* Le saumon d'eau douce du Québec: le poisson d'intérêt sportif de l'avenir. *Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Service de la faune, Bulletin no 11.*

*Scott, W.B. et E.J. Crossman, 1974.* Les *poissons d'eau douce du Canada.* Office des recherches sur les pêcheries du Canada, Bulletin no 184.

Havey, K.A. and K. Warner, 1970. The landlocked salmon (Salmo salar) its life history and management in Maine. *Sport Fishing Institute Washington, D.C. and Maine Department of Inland Fisheries and Game, Augusta, Maine.*